

Lowell Turner, Harry Katz, and Richard Hurd,
*Rekindling the Movement : Labor's Quest for Relevance
in the 21st Century* | Carola Frege and John Kelly,
*Varieties of unionism : Strategies for Union
Revitalization in a Globalizing Economy*

Isabel da Costa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/4553>
DOI : 10.4000/travailemloi.4553
ISSN : 1775-416X

Éditeur

DARES - Ministère du Travail

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2007
ISBN : ISSN : 0224-4365
ISSN : 0224-4365

Référence électronique

Isabel da Costa, « Lowell Turner, Harry Katz, and Richard Hurd, *Rekindling the Movement : Labor's Quest for Relevance in the 21st Century* | Carola Frege and John Kelly, *Varieties of unionism : Strategies for Union Revitalization in a Globalizing Economy* », *Travail et Emploi* [En ligne], 109 | janvier-mars 2007, mis en ligne le 20 décembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/4553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/travailemloi.4553>

Rekindling the Movement: Labor's Quest for Relevance in the 21st Century,

Lowell TURNER, Harry KATZ, and
Richard HURD,

ILR Press – Cornell University Press, Ithaca and
London, 2001

Varieties of unionism: Strategies for Union Revitalization in a Globalizing Economy

Carola FREGE and John KELLY (ed.)

Oxford University Press, Oxford and New
York, 2004

Lu par Isabel da Costa ()*

Ily a vingt ans, la sortie du livre de Kochan Thomas A., Harry C. Katz and Robert B. McKersie (1) sur la « transformation des relations professionnelles » aux États-Unis avait donné lieu à un large débat dans les revues anglo-saxonnes de relations professionnelles sur la nature de cette transformation et son caractère conjoncturel ou structurel (2). La transformation la plus marquante était, pour ces auteurs, l'émergence de relations coopératives relevant de nouvelles pratiques de gestion des ressources humaines. Le mouvement ouvrier américain, dont la tradition était revendicative et oppositionnelle, avait du mal à élaborer une stratégie appropriée face à ces nouvelles techniques de management participatif et d'implication des salariés. Ce livre questionnait l'aspect statique de la théorie du système des relations industrielles de John Dunlop (3) et élaborait une théorie des choix stratégiques des acteurs en relations professionnelles, qui considérait ceux des syndicats et de l'État comme étant figés et donnait aux choix stratégiques des employeurs le rôle moteur dans le changement ou la transformation des relations professionnelles. Par la suite beaucoup d'études ont été consacrées aux stratégies des employeurs mais très peu aux stratégies des syndicats et de l'État.

(*) Centre d'études de l'emploi

(1) Kochan Thomas A., Harry C. Katz and Robert B. McKersie, *The Transformation of American Industrial Relations*, Basic Books, Inc., Publishers, New York, 1986.

(2) Da Costa Isabel, « La théorie des relations industrielles aux États-Unis : de Dunlop au débat actuel » in Jean-Daniel Reynaud et alii (ed.), *Les systèmes de relations professionnelles : examen critique d'une théorie*, éditions du CNRS, Centre régional de publication de Lyon, 1990.

(3) John T. Dunlop, *Industrial Relations Systems*, Henry Holt and Company, New York, 1958. Une édition révisée de ce livre a été publiée en 1993 par la Harvard Business School Press.

Depuis quelques années, cependant, le débat dans la littérature et les revues anglo-saxonnes est passé de la transformation des relations professionnelles à la « revitalisation » du mouvement ouvrier. Nous allons ici utiliser le terme « renouveau » pour nous y référer. Plusieurs ouvrages et articles sont parus sur ce thème dont les plus marquants sont ceux que nous allons présenter. Tous les deux réunissent différents auteurs autour du thème et ont une dimension internationale.

Le livre de Lowell Turner, Harry Katz et Richard Hurd, analyse le renouveau syndical en treize chapitres divisés en quatre parties consacrées à : la réinvention du mouvement syndical, les innovations structurelles et stratégiques dans la syndicalisation, les nouvelles orientations stratégiques et institutionnelles et la dimension politique. Dès le premier chapitre Turner et Hurd donnent le ton : « Les mouvements ouvriers longtemps sur le déclin dans beaucoup de démocraties industrielles sont maintenant en mouvement. Ils développent de nouvelles stratégies, mettent en place des réformes internes, des restructurations et cherchent de nouvelles manières de gagner des adhérents et de l'influence » (p. 9). Aux États-Unis, avec des campagnes de syndicalisation, des grèves victorieuses et des campagnes législatives, la nouvelle énergie du mouvement ouvrier leur semble particulièrement prometteuse, tout comme la « bataille à Seattle » de 1999, qui a réuni des syndicalistes et des altermondialistes, leur semble annoncer les gains possibles de nouvelles alliances dans l'ère de la mondialisation.

Leur thèse est que les innovations au cœur du renouveau représentent la transformation du syndicalisme traditionnel américain de l'après-guerre en un nouveau syndicalisme de type mouvement social basé sur la mobilisation des adhérents et le militantisme. Ils utilisent la théorie des choix stratégiques mais l'appliquent aux syndicats. Ils utilisent aussi l'analyse des nouveaux institutionnalistes et celle de l'histoire sociale pour analyser les liens entre institutions et mouvements sociaux, afin d'expliquer les changements d'orientation stratégique des syndicats. Pour Turner et Hurd, le futur dépend des décisions des dirigeants syndicaux (notamment ceux qui ont rejoint les syndicats après avoir milité dans les mouvements sociaux des années 1960), de la détermination des adhérents et de la direction stratégique des syndicats, même s'ils reconnaissent que les obstacles à la réforme interne, la mobilisation des rangs, la construction d'alliances et la solidarité internationale sont importants (p. 26).

Les différents articles qui constituent les chapitres du livre donnent des exemples de renouveau tels que : les campagnes de syndicalisation comme celle des travailleurs immigrés en Californie analysée par Ruth Milkman et Kent Wong ; les innovations au sein de l'Institut pour la syndicalisation de la confédération AFL-CIO décrites par Amy Foerster ; la coordination de la négociation par les métallurgistes étudiée par Kate Bronfenbrenner et Tom Juravich : l'impact des fusions entre syndicats

sur leur renouveau analysé par Gary Chaison ; les efforts du mouvement ouvrier pour lutter contre la mondialisation, présentés par James Shoch ; ou les efforts pour imposer des droits syndicaux fondamentaux au niveau international, étudiés par Lance Compa. À la fin du livre, Harry Katz présente sa vision, qui contraste singulièrement avec celle donnée au départ par Turner et Hurd, car il souligne que la proposition en termes de mouvement social fait débat dans le milieu des relations professionnelles et n'est pas la seule route possible de renouveau syndical. Il ne voit pas de preuves de la transformation de l'orientation politique des syndicats ni des travailleurs américains. Il considère aussi que les stratégies syndicales sous la direction de John Sweeney, à la tête de l'AFL-CIO à partir de 1995, ont surtout été orientées vers les travailleurs à bas salaires, alors que d'autres stratégies lui semblent nécessaires pour syndiquer les travailleurs à hauts salaires, telles que celles utilisées par le CWA, le syndicat des télécommunications. Autrement dit, pour Katz, la transition vers le renouveau ne va pas de soi et dépend notamment des liens avec la dimension internationale (p. 348).

La littérature sur le renouveau syndical a connu un développement conséquent avec plusieurs articles et ouvrages tels que, par exemple, celui de Ruth Milkman et Kim Voss contenant des études de cas sur des campagnes de syndicalisation (4), celui de Daniel Cornfield et Holly McCammon sur des perspectives globales et de nouvelles initiatives en matière de renouveau syndical (5), ou celui de Rick Fantasia, traduit en français, sur la répression patronale et les syndicats aux États-Unis (6). Mais un ouvrage se distingue car il est le fruit de l'effort collectif soutenu de plusieurs auteurs à une recherche poursuivie pendant plusieurs années et à travers différentes conférences internationales, celui édité par Carola Frege et John Kelly.

Le livre de Carola Frege et John Kelly sur les «variétés du syndicalisme» est un ouvrage remarquable non seulement parce qu'il contient des avancées théoriques importantes pour la compréhension du renouveau syndical, mais aussi parce qu'il est un des rares essais de véritable analyse comparative internationale. En effet, au lieu que chaque expert national analyse séparément chacun des cinq pays étudiés – les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne, chaque chapitre analyse ces cinq pays en fonction du thème traité, ce qui donne une cohérence à l'analyse qui est rare dans ce genre de comparaison. Comme dans l'ouvrage précédent, l'accent est mis sur la stra-

tégie des acteurs, et notamment l'acteur syndical et la littérature sur les mouvements sociaux (7) est utilisée mais, de plus, la littérature sur les variétés du capitalisme est aussi mise à contribution (8). Les différences entre pays d'économie de marché libérale, d'économie de marché coordonnée, et de type méditerranéen sont analysées pour ce qui est des stratégies syndicales. Comme le titre le laisse présager la conclusion est qu'il n'y a pas de convergence des stratégies syndicales face aux enjeux de la mondialisation mais plutôt une variété dans les stratégies et leurs interactions. L'intérêt du livre est d'essayer de clarifier ces stratégies et leurs interactions dans les différents pays étudiés.

Six stratégies sont identifiées : la syndicalisation ; la coopération avec les entreprises ; l'action politique ; la réforme des structures syndicales ; la construction d'alliances ; et la solidarité internationale. Les choix syndicaux stratégiques sont influencés par trois facteurs déterminants : les différences entre les institutions des relations professionnelles ; les différences d'identités syndicales ; et les différences dans les stratégies des employeurs, des partis politiques et de l'État. Avec ce schéma théorique, les différents chapitres du livre agencent un large éventail d'évolutions et analysent les choix syndicaux stratégiques dans les cinq pays. Un chapitre est dédié à chacune de ces stratégies. En conclusion Carola Frege et John Kelly écrivent : « Afin de se renouveler, les syndicats en tant qu'acteurs démocratiques ont besoin de renforcer leur participation aux débats idéologiques sur le capitalisme mondial contemporain. » Ce qui leur permettrait d'élaborer un nouveau discours sur le travail et d'opposer à l'hégémonie néo-libérale des visions alternatives de la justice sociale et de la démocratie.

Il est difficile de rendre justice en peu d'espace à tout l'intérêt de ce livre dont la traduction permettrait enfin au public français d'avoir accès à ce débat international qui se développe sur le renouveau du syndicalisme.

(4) Ruth Milkman and Kim Voss (ed.), *Rebuilding Labor : organizing and Organizers in the New Union Movement*, ILR Press, Cornell University Press, Ithaca and London, 2004.

(5) Daniel Cornfield and Holly Mccammon, *Labor Revitalization : Global Perspectives and New Initiatives*, Elsevier, Oxford, 2003.

(6) Rick Fantasia, *Des syndicats domestiqués : Répression patronale et résistance syndicale aux États-Unis*, Éditions Raisons d'Agir, Paris, 2003.

(7) D. Mcadam, S. Tarrow and Charles Tilly, *Dynamics of Contention*, Cambridge University Press, 2001.

(8) Hall and Soskice (ed.), *Varieties of Capitalism : The Institutional Foundations of Comparative Advantage*, Oxford University Press, 2001.